

Montpellier, Le 31 mai 1870.

241

Boudoullier

Ormeau

Monsieur,

Je n'ai pas oublié que j'ai à m'acquitter de bien plus d'une dette envers vous, mais j'ai été circonvenu par une foule d'occupations. croyez que c'est malgré moi que je viens si tard vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu de vous il y a un mois, et du don que vous avez bien voulu me faire de précieux spécimens de paléontologie et d'industrie humaine primitive. J'ai aussi à vous remercier pour votre part de la lettre flatteuse que m'ont adressée M^{lle}. les Professeurs-administrateurs du Muséum, et à laquelle j'ai répondu quelques jours après. Soyez assuré, Monsieur, que ces obligeantes attentions ajoutent encore à la gratitude que je vous ai déjà pour la notoriété que vous avez donnée à mon modeste nom en l'attachant à celui du petit rongeur de Tautin.

Vous vous rappelez peut-être que, dans notre récente entrevue, je vous ai parlé de deux dents fossiles trouvées par moi, en 1844, à St. Jean-de-Bournay (Hérault), et que je regrettais de n'avoir pas avec moi ces pièces, pour vous demander la détermination spécifique de l'une, et celle à la fois générique et spécifique de l'autre. Comme vous m'avez dit alors

que des figures suffisamment exactes pourraient vous tenir lieu des originaux, j'ai fait de ceux-ci des dessins que je vous envoie ci-joints. Vous y reconnaîtrez toute l'inexpérience de ma plume, car le premier dessinateur venu, avec une bien moins grande dépense de trâchures, eût bien mieux que moi rendu les formes de ces objets. Je crois avoir du moins réalisé l'exatitudo des contours et des dimensions.

Le terrain qui m'a fourni ces débris est un puissant massif essentiellement formé de sable souvent mélangé de gravier et de cailloux roulés, contemporain, d'après M. E. de Beaumont, des sables, galets et lignites de la Bresse, et appartenant, par conséquent, à l'Ancien Pliocène. On y trouve intercalés quelques lits, toujours minces et irréguliers, de marne argileuse compacte. C'est dans un de ces lits que j'ai rencontré mes deux dents. Dans le sable même, j'ai trouvé çà et là des ossements de mammifères d'une grande taille, mais en partie décomposés et réduits à la portion la plus épaisse de leur diaphyse. Du reste, tous les débris organisés de cette formation sont exclusivement terrestres et d'eau douce. Avec les deux dents précitées la marne renfermait de grosses bélières et quelques planorbes n'ayant plus que des vestiges de test, et, en outre, des feuilles de Cypéracées, des feuilles d'arbres, les unes étroites-lancéolées, les autres palmatolobées, toutes n'ayant laissé que leurs empreintes ou quelque peu de résidu osseux ou charbonneux.

Les dents dont je joins les figures à ma lettre sont:

1^o. une molaire supérieure gauche de Rhinocéros profondément rasée et sillonnée.

Toutes réserves faites sur ce que décidera votre souveraine compétence, je doute que cette dent appartienne au R. Cichorkinus. D'abord n'est-ce pas dans les dépôts d'un âge plus récent que ceux de l'Ancien Pliocène que commence seulement à paraître cette espèce? D'un autre côté, aucune des molaires que j'ai eu occasion d'en voir ne présentait la forme rectangulaire allongée de mon échantillon. (à ce propos, je dois vous dire que je me suis aperçu trop tard que j'en avais forcé de plus d'un bon millimètre, sur mon dessin, la dimension antero-postérieure.) Mais il y a pour distinguer cette dent de celles du R. Cichorkinus un caractère peut-être plus décisif: Cuvier indique les molaires supérieures de cette dernière espèce comme ayant constamment les deux fossettes; ce qui existe aussi chez l'unicorne des Indes. or, dans mon spécimen fossile, le creux qui représenterait la fossette antérieure est rasé jusque à son fond, au point de n'être plus qu'une simple trace linéaire; et pourtant cette trace est encore en parfaite continuité avec l'extrémité externe du Vallon central, ce qui démontre qu'à aucune époque de la vie de l'animal il n'existait là de fossette isolée.

Une ressemblance qui m'a toujours frappé est celle que présente ma dent de l'Isère, pour le type général et même pour les détails, avec ^{une de} celles du R. minutus de Moissac, (Cuvier. oss. foss. pl. 53. fig. 8.) La grande différence de dimensions empêche, il est vrai, de conclure à l'identité d'espèce; cependant cette différence s'atténue singulièrement, quand, au lieu de juger des proportions d'après la figure, on les estime par les chiffres donnés par l'auteur. En effet, la longueur

ou dimension antéro-postérieure de cette même Dent de Moissac est cotée par lui à 0^m.035, longueur qui est encore quelque peu plus grande que dans la mienne, (0^m.034). Cette conformité de grandeur, à la vérité, n'existe pas dans le sens transversal. Là celle de Moissac mesure 0^m.040. Celle de l'Isère donne pour la largeur de la surface entamée par la détrition:

Bord postérieur - - - - - 0^m.041.

Bord antérieur - - - - - 0^m.046.

Corps de la Dent dans sa plus grande largeur - - 0^m.050.

2^o. Molaire supérieure d'Ypparion ?

Malgré de réelles analogies, il n'y a pas à confondre cette Dent avec celles d'Equus. Si cependant c'était une molaire de bœuf, je ne sais ce qui donnerait la comparaison, n'ayant absolument rien à ma disposition pour l'exécuter.

A l'exception de l'îlot allongé et recourbé que l'on voit entièrement isolé vers le milieu du bord interne, la Dent n'a qu'un unique ruban d'émail, qui, malgré ses nombreuses et capricieuses sinuosités, forme un circuit parfaitement continu et fermé.

Serait-ce abuser de votre complaisance et de votre temps toujours si activement employé que de vous demander la solution de tous ces points ? Si ces pièces assurément ne peuvent avoir à vos yeux le mérite de la nouveauté, peut-être ne laisseront-elles pas de vous offrir quelque intérêt, ne fût-ce qu'au point de vue de leur gisement.

M^o. Le professeur Martins, que j'ai vu il y a trois jours, m'a chargé de vous faire part de son cordial souvenir. Je me joins à lui, Monsieur, pour vous souhaiter une santé exempte des troubles dont vous aviez à vous plaindre à mon passage à Paris, et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués. Rue d'Obilion, n^o. 1. Bondouelle